

0601A .

Etteilla.

Les sept nuances de l'oeuvre.

L D D P (le denier du pauvre).

Xxxxx.

17xx .

Avertissement au lecteur.

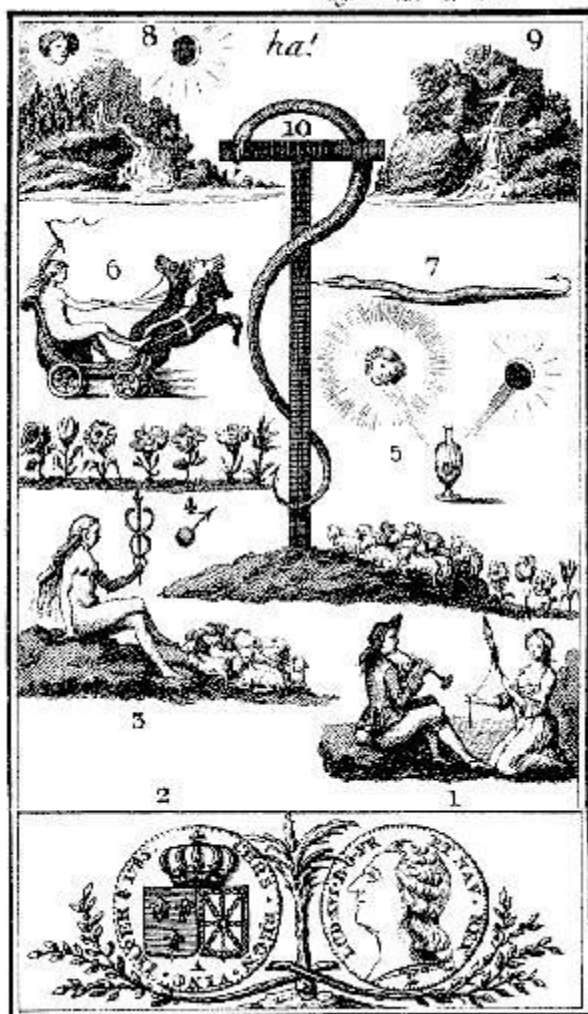
Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

@

Pag. 58 du 2.^e liv.



@

LES SEPT
NUANCES
DE L'OEUVRE
PHILOSOPHIQUE-HERMÉTIQUE,
SUIVIES
D'UN TRAITÉ
SUR
LA PERFECTION DES MÉTAUX,

Mis sous l'avant-Titre

L. D. D. P.

SOYEZ AUSSI SIMPLE QUE LES ENFANS, OU VOUS NE VERREZ PAS LE ROYAUME DE MON PÈRE. *Science & Sagesse de J. C.*

La quatorzième année de mon frappant Pronostic, & dans la cinquième de son heureuse justification: SOUS LA PREMIÈRE GÉNÉRATION, UNE ATTENTE NE SERA PAS INFRUCTUEUSE. *Zodiaque Mystérieux*, 1772, page 184, chez 'ÉGAUT, Quai de Gêvres.

@

Ces deux petits Ouvrages réunis, & auxquels il faudroit joindre l'*Apperçu sur la Cartonomanie & sur son Auteur*, peuvent tous trois ne rien coûter, ou coûter à son choix si peu de chose, (L. D. D. P.) que ce seroit une injustice de les mettre sous clef.

Puissent à jamais les Livres être composés, imprimés & distribués aux dépens des Hommes riches de sagesse, de science & de fortune! Dans cette vue, nous avons déjà arraché de plusieurs anciens Monumens divers matériaux, pour établir LA PHILOSOPHIE RENDUE FAMILIERE AU MENU PEUPLE.

ERRATA.

Les Sept Nuances.

Pages. Lignes. Fautes. Lisez.

13.	15.	oeuvre.	oeuf.
18.	7.	oeuvre.	oeuf.
28.	8.	je pourrais.	je pourrai.
39.	16.	4°.	2°.
39.	23.	écrivez.	écrivez.

L.D.D.P.

Apperçu.

20. 3. l'atomique. l'atomiste.



LES SEPT
NUANCES

DE L'OEUVRE:

PHILOSOPHIQUE-HERMÉTIQUE;

*Dont je vous prie de communiquer la
lecture à vos Amis.*

Lorsque Dieu Créateur Divin,
fut, pour parler figurément, arrivé au
jour qu'il avait prédestiné pour créer la
matiere, il ordonna, & la matiere fut
créée.

La matiere fut, afin que les formes
fussent compréhensibles, & les pro-
priétés effectives, à des êtres que le
Créateur ne devoit pas créer comme lui,
sans nombre, sans formes, sans poids

ni couleurs, & enfin sans être composés.

Pour que la matiere fût compréhensible aux êtres, il falloit qu'ils fussent aussi faits de la matiere; & pour que la matiere leur fût utile, il étoit nécessaire qu'elle eût atteint en elle-même son premier degré de perfection, puisque les premieres vertus ou propriétés de la matiere, & de tout ce qui en étoit déjà formé, devoient être le germe physique de l'embryon homme, comme le Créateur de l'ame, de l'esprit & de la matiere, en étoit le Principe.

*NUANCES de sept Tems de l'Oeuvre,
visible chez l'Auteur*

N°. I.

Dieu créa la Premiere Matiere, telle on la voit dans ce premier vase (a):

(a) *Aucun changement n'est dans les principes; telle a été la Premiere Matiere, telle elle doit être aujourd'hui; & ce n'est pas un orgueil de dire la voici dans ce vase, mais un témoignage de la*

telle, disent les Philosophes, elle dut être sortant de l'esprit du Seigneur, telle il falloit qu'elle fût nécessairement le plus simple possible, renfermant en elle tout principe palpable de génération & toutes qualités & propriétés élémentaires.

Cette premiere matiere me semble assez bien être cette légère mousse (*) qui croît avec le tems sur les vieux toîts de chaume & sur les ruines des Edifices.

C'est en jettant, comme Observateur de ruines, & comme homme, de frivoles & de solides regards sur les ravages des siècles passés & du présent, que l'on se mémoire d'avoir vu cette espece de mousse, ou mieux

stabilité des principes primitifs, & des lumières de la Philosophie qui ne permet pas qu'on cherche Dieu en lui, mais dans ses Oeuvres.

(*) Une Preuve. Dans ce premier vase on voit naître & vivre la premiere Famille de la matiere, le Scarabé élémentaire, successivement *simple, -am-tri-quarto-phiae*.

ce vrai minéral de Nature (b), vivant, mélangé de blanc, de jaune, & de verd, extrêmement spongieux, & mis dans ce vase sans aucun fluide, ayant attiré lui-même celui que vous y voyez à présent.

La base de cette petite partie de la Premiere Matiere, avec laquelle, nous le répétons d'après tous les Philosophes, le Seigneur a formé l'Univers palpable, est, nous le croyons, un assemblage de particules *de la Magnétique universelle*, qui à mesure qu'elles se sont reposé sur la pierre ou sur le chaume, ont *apté* des particules élémentaires, au point de former un corps sensible & parfaitement ressemblant à cette mousse ci-dite.

(b) *C'est le minéral ou germe de l'or qu'il faut travailler, & non l'or, parce que l'or à maturité ne peut pas donner ce qu'il a pris, & il n'a pas pris plus qu'il ne lui suffisoit.*

Cette petite partie de Premiere Matiere est donc formée des atômes de l'Esprit universel, & corporifiée par des atomes élémentaires.

Cet Esprit universel n'est pas, avec les insensés Matérialistes, l'Esprit Moteur; mais pour nous exprimer, son émanation devenue substance, humidité, coagulation, formant un esprit composé, pouvant avoir nom Matiere Premiere.

C'est ainsi, avons-nous dit ailleurs, que la vapeur qui sort de l'homme n'est pas directement lui, mais une émanation qui ne peut être sans lui; & c'est enfin, de l'homme à Dieu, sa sagesse, son entendement, sa volonté, le souffle, l'humidité, la correspondance de l'homme fait, sain & pur, qui devient un agent universel pour la conservation de la vie de l'enfant, dans le moment où quelqu'influence maligne tend à éloigner de lui le principe vital; miracle étonnant, perdu par la périlcliation de l'homme insensé.

Cet esprit, Matière Première, premier germe physique de la Nature entière, nage & transperce les élémens, leur donne l'être, les vivifie, les alimente & les corporifie.

Ces accumulations de particules magnétiques 1, & élémentaires 4, ont en elles, pour le nombre 2, 3 principes, sel, soufre & mercure; mais soustrayant l'esprit I, très-pur de la matière, & mettant en à-parté 2, qui est l'homme pour lequel tout a été rendu sensible, ce corps de nature palpable, que vous voyez dans ce vase, n'offrira réellement plus que le nombre 7.

Si I le principe, a en vue 2 l'homme, il faut que 2 touche I, & que 3 soit le côté cherché & facilement trouvé.

C'est, je le proteste, en écoutant les nombres, qu'on peut développer la Nature; mais sans nous étendre, disons que si 3 est plus près de I que 4,

que les trois Principes de la Nature, sel, soufre & mercure, donnent naissance & entretien aux quatre élémens, comme I aux trois principes, & tous ces nombres seront donc bien placés en cette sorte, 4, 3, 2, 1, = 10.

Si néanmoins les hommes, tant Philosophes que Savans vulgaires, & même des Ignorans, ne sont pas d'accord sur le nombre des élémens, ces derniers ne suivant que les formes extérieures; en place du 4, élémens, nous mettrons le 4 des points cardinaux de l'Univers palpable; & au centre de 4 plaçant l'unité, les faux Savans en hautes sciences, qui écrivent de la sage Magie, ne diront plus, aussi injustement qu'ineptement, que 5 est un nombre abominable.

Oui, 5 est un nombre abominable lorsqu'il est pris en opposition du 5 sacré de tous les Philosophes & de la Nature même; mais non le vrai $5 \times 10 = 50$, porte d'intelligence.

Quiconque voit 4, & ne se figure

A iv

pas le I rayonnant au milieu, voit
 premierement la matiere sans esprit;
 & quiconque, après le quadrilatère des
 Hébreux ne voit pas le signe de vie en 5,
 en un ignorant en hautes Sciences.

5 est le premier sacré, ou nombre
 dit sacré, & celui qui le fait chanter
 par la loi physique pour le dépriser,
 en un Chaldéen, & non un Disciple des
 Premiers & sages Egyptiens.

Tout à sa loi d'écoulement & de
 correspondance du ciel en la terre, &
 de la terre aux cieux, jusqu'au plus haut
 ciel, chaque ciel ayant son exaltation,
 & c'est ce que la véritable route de
 l'oeuvre Hermétique vous représente.

Si je vous ai indiqué la matiere pre-
 miere, & les deux lieux principaux où
 vous la pouvez trouver, parce qu'elle
 s'y amasse sans trouble, ressouvenez-
 vous qu'elle est encore infiniment plus
 pure en l'homme, comme l'a dit le
 bon & très-Philosophe *Morien* au Roi
Calide: Roi, tu as tout en toi, parce
 que l'oeil de Dieu se plaît sur toi, &

que son doigt te touche directement
jusques dans les reins (c).

Enfans de l'Art Hermétique, que
ces paroles du vertueux *Morien* ne
vous fourvoyent pas; son intention
appuyée de la vérité, n'a pas été de
nous jeter dans l'erreur.

Si vous employez autre chose que
la chose unique, vous ne réussirez pas;
c'est le sentiment de tous les Adeptes.

Combien de balivernes disent ceux
qui n'entendent pas *Morien* & autres
Philosophes.

Combien cent mille fois plus égarés
sont ceux qui avancent des idées noires
tirées du gouffre infernal où leur esprit se
plaît à voyager! Ce ne sont pas des
victimes d'une ignorance grossiere; ils
n'ont pas non plus sucé le lait des pour-
ceaux: mais pire, ce sont des monstres
déjà liés sur le bûcher perpétuel.

Un de ces abominables hommes
m'a fait frémir, &, faut-il dire, tomber

(c) *Cette vérité est applicable à
tous les hommes.* A v

à la renverse: qu'eût-on dit si on l'eût puni de mort? il la méritoit.

Il faisoit couler le poison le plus subtil dans l'ame du foible, & par des vraisemblances perfides, affublé du manteau qu'il avoit dérobé à la Vérité, il offroit le mensonge comme si c'eût été cette vertu, la Verité, si chere & si sacrée pour tous les hommes, même aux brigands.

Le floclie, le vitriol, le sel commun, l'urine, la salive, la rosée, la cendre, le charbon, enfin nombre de choses dont a particulièrement parlé, le *Philosophe inconnu* (*) (pour se moquer d'une assemblée de faux Philosophes, qui, chacun dans leur sentiment, n'étoient que de vrais foux à l'égard de la chose unique,) ne sont pas à mépriser, parce que tout, dans la Nature, est imbreigné de cette divine chose.

Oui, avec tout, vous opererez des choses surprenantes, si vous conduisez ce que vous emploierez avec intelli-

(*) Chez d'Houry, Libraire-Imprimeur, rue Haute-feuille.

gence, mais que vous trouviez en tout la Médecine universelle, & la Poudre de projection, cela est autre chose.

La matiere n'est qu'une, c'est la Nature qui la donne; & si Dieu ou un Ami, ont dit les Philosophes, ne vous la découvre pas, vous perdrez votre tems, & aussi injustement votre argent, car cela ne coûte pas un sou (d).

Pourquoi six à sept mille Disciples du grand *Hermès* qui sont de présent à Paris, & dont *mon Pere* (pour m'exprimer à la maniere de ce sage) n'en regarde d'un oeil bénin tout au plus que

(d) *Dans le mois de Juin dernier, M. le Comte de Seigneur Italien, vint voir mon Oeuvre; & sur ce qu'il vit, il n'hésita pas de me confier un procédé qui lui coutoit déjà 40 mille livres; plus, pour le lendemain, deux mille écus. Je lui prouvai clair comme le jour que son conducteur le menoit vers sa ruine; je lui prouvai que le procédé ne conduiroit qu'a une explosion du vase,*

mille, ne croiroient-ils point tous être dans la vraie route du triple Arcane.

Nous passons tous sur le Pont qui le couvre; chaque sujet que nous employons est teint de l'esprit universel, & nous voyons comme l'ont guidé les Sages; mais *nimum ne crede colori*, ne vous en rapportez pas trop à la couleur: les Sages ont bien vu, & vous pouvez voir mal; il faut plus que les apparences.

Ayant la Matiere Premiere dans vos mains il faut promptement la mettre

fût-il cent fois plus dur & plus tenace que l'acier; que son Opérateur n'étoit pas dans la bonne foi, mais un rusé fripon, & que lui-même méritoit d'être trompé, n'aspirant qu'à nager dans la santé & dans l'or. Je le rendis sage, mais en même tems ingrat, ne me tenant seulement pas compte de l'heure que je sacrifiai pour lui conserver sa réputation & sa fortune: 3 liv. étoit le prix de mon tems, j'eus la force ou la foiblesse de ne pas les lui demander.

dans un petit vase & la sceller hermétiquement; mais pour que l'esprit universel ne s'échappe pas, posez votre mousse sur un aimant (*).

Cet aimant est aussi un mystere que je vais vous dévoiler.

Cet aimant n'est rien autre qu'un vinaigre doux comme lait; & sans vouloir jouer du Philosophe, ni augmenter la somme des mots, c'est un petit aigret composé de soufre & de mercure, déjà unis & amis; il en faut peu & ne coûte rien, car rien ne coûte que le vase, qui n'est pas de nécessité un oeuvre de verre, car au tems d'*Hermès* il n'y avoit pas de verre Anglois, & pas même d'Anglois de nom, non plus que de François.

Ce soufre & ce mercure font acointance avec le soufre & le mercure de votre petite mousse, & alors l'es-

(*) *Il est plusieurs aimants, & ils sont souvent pris pour la Premiere Matiere.*

On peut employer beaucoup de ferment, mais la Matiere n'est qu'une.

J'ai vu des fermens qui m'ont émerveillé, & d'autres qui m'ont trompé.

prit universel ne s'apperçoit volontiers pas qu'il est changé de place (e).

En cet état, vous voyagez tranquillement avec la chose unique, sans crainte des méchans, (f) & demi-once pour un homme seul est bien suffisante pour mille ans; ainsi jouez-vous donc de l'ignorant qui dit en avoir apporté de Londres cinquante livres pesant: elle est en tout lieu, & l'oeuvre se fait en tout tems, quoique le Solitaire préfère le Sagittaire & le Bélier, comme la Balance est préférée par le Cavalier.

Commençons l'Oeuvre.

La Matiere Premiere, mise dans un petit vase, tel un gobelet, & bien

(e) *Dans un vase, le fluide que pompe la matiere s'amasse au fond jusqu'au même poids de la matière.*

(f) *J'ai vu un brave Pèlerin qui, en me la montrant, me dit que c'étoit de l'herbette qu'il avoit prise sur le tombeau d'un Saint. Je lui dis: dites sur la couche d'une Sainte.*

adaptée par un peu de mercure & de soufre unis, vous l'arrosez de soufre & de mercure non unis.

Le combat qui se passe alors, surpasse tout ce que l'on en peut écrire; mais la paix naît du triomphe de l'un des deux, & ils sont amis en plus ou moins de tems, suivant l'habileté de l'Artiste, 7, 14, ou 21 jours.

Quand ils sont unis, mettez le sel, (il n'est vraiment point salé) alors le combat est cent fois plus violent; mais chose admirable, l'esprit universel se plaît plus que jamais, & pour aider les combattans, il pompe le fluide qui avoisine le vase; mais comme ce fluide élémentaire n'en point pur, (peut-être n'en est-ce pas là la raison) on ne voit en ce vase que choses hideuses, dont je parlerai à la seconde Nuance: enfin, le combat fini, tout est exténué de fatigue, l'oeuvre en cet état est ressemblant au mensonge des Ignorans, tant il est hideux à voir, mais meilleur à posséder, car les nombres 4 & 3 sont déjà soustraits,

puisque'il ne reste que la plus parfaite unité.

Il y a plusieurs routes, oui, car je tire du jardin d'Eden le sel, le soufre & le mercure, & je ne vois plus le jardin; mais suivez la route que j'indique, & ne dites pas que je cache quelque chose, puisque vous pouvez le justifier par l'aspect de mon Procédé.

Je ne cache rien, parce que dans le peu que je fais, j'aime à imiter notre illustre Cabaliste M. de S. Germain, (g) vrai & unique Auteur du *Philaethe*.

(g) M. le Comte de S. Germain, *le vrai Cabaliste, n'est point mort, mais bien M. S. Germain, Chymiste, Lisez mes Ouvrages, & sur-tout l'Epître que j'ai adressée à feu M. de Gébelin de son vivant, premier Janvier 1784.*

Pourquoi, dirai-je, croiriez-vous plus un Journaliste sur cet objet, que Etteilla, vrai disciple de M. de S. Germain depuis près de vingt ans?

Lorsque j'ai dit, premier de Janvier

Le sel, le soufre & le mercure se tirent de la matiere premiere, ou se tirent de la Nature même par un aimant, & je vous ai nommé l'aimant littéralement, & cet aimant est en tout lieu.

Si vous ne mettez pas cette mousse en action, elle ne sera pas actuée comme elle est en vous; mais, au nom de la vérité, sur plus de cent qui m'ont dit la connoître, je n'en ai rencontré qu'un seul qui a parlé vrai; car je connois la véritable matiere, encore que je ne sois pas Adeptes.

1784, dans l'Epître à M. de Gébelin, que mon Maître seroit à Paris du 20 au 21 Juillet, on a dit: Bon! il est mort; & lorsque le Journaliste a dit qu'il venoit de mourir: Ah! ah! a-t-on dit, il n'étoit donc pas mort! Non, & il ne l'est pas, & doit être à Paris en 1787 ou 88, au plus tard; & pour le reconnoître, voyez son Portrait très-frappant, gravé par M. Thomas, & dédié à feu M. le Comte de Milly.

N°. II.

Lorsque le combat est fini, au bout de 21 & 31 jours, ce qui fait 52 tout au plus, quel étonnement! un cahos, un cloaque noir, huileux, un privé jettent une exhalaison insupportable.

Oui, un liquide affreux que tu peux enfermer dans un oeuvre de verre, ou mieux faire tomber goutte à goutte sur un petit gril fait d'allumettes, élevé du fond de ton second vase sur quatre épingles.

Ta liqueur, ou ce monstre, se coagulera en tombant, & après plus ou moins de tems, (de six semaines jusqu'à sept mois) étant au noir, plus que noir, ton esprit de Pluton perdra sa rage avec ses forces, se dépouillera de sa peau, & fuira en esprit, emportant avec lui tout son venin.

Sa peau te restera, & elle servira d'aliment à des animaux de toute nature, & tous bien hideux.

Ils finiront tous mal, parce qu'ils

sont nés de la *chair* & non de l'*esprit*;
& alors ton oeuvre s'offrira à toi tel tu
le vois, noir, sillonné de couleur roux
de bois, & teint de gros verd.

Laisse recoller ton oeuvre, qui,
ayant bien souffert, demande du repos:
tu le croiras bien portant quand il pom-
pera le fluide, & qu'il tombera de son
ventre une liqueur verte.

C'est ici le tems de lui couper les
aîles; car il se dessécheroit par ses lar-
mes.

Change-le de vase sans dessus-des-
sous sur un nouveau gril.

N°. III.

A l'instant même il prendra le blanc
& le verd, & le verd sera permanent,
& ton oeuvre s'épanouira.

N°. IV.

Quand tu le verras changer de nuan-
ce, quitter le verd de pré pour prendre
le blanc, le verd-de-gris & le jaune,
tu seras ravi; car alors tu reconnoîtras

les vérités des Philosophes.

Oui, cela te semblera un phénomène, & c'en sera un grand pour toi.

N°. V.

Depuis le N°. III, jusques & y compris le N°. VI, ne change point de vase. Ici commence la Nature à être parfaite en son oeuvre; c'est le plus bel avenir que tu aies vu de tes jours, je le dis dans l'imitation de la Nature.

La fraîcheur, les couleurs, le mouvement alternatif, tout se prépare à te montrer les quatre Saisons d'un climat parfaitement situé.

N°. VI.

En ce sixieme vase est le tout entier du Zodiaque; dix volumes ne suffiroient pas pour tracer tout ce qui s'y passe l'attention même qu'il faudroit avoir pour rendre l'ordre des opérations de la Nature, demanderait du tems, de la patience, & une autre plume: je dirai donc simplement que dans ces quatre

Saisons, on y voit la Nature se développer pas à pas avec le même ordre & le même rapport de tems, c'est-à-dire d'un à quatre: on y voit

Le Soleil, la Lune, les étoiles, les nuées, le tonnerre, la pluie, la rosée, les frimats, la glace, la neige, les montagnes, les antres, les volcans, les vallées, les forêts, les vergers, les campagnes, les pâturages, les mers les sources, les fleuves, les lacs, les rivières, les arbres, les fleurs, les fruits, les métaux, les minéraux, les pierres fines, les animaux; les poissons y nagent, les oiseaux y volent, & l'esprit de l'homme en couvre la Surface: oh! homme, tu ne sais pas qui tu es.

N°. VII.

Véritablement, dans un nouveau vase, tu as dû, après la fin de l'hiver de ton oeuvre, prendre ta matière, qui n'est plus qu'un cahos, dans un parfait repos; tu as dû la rouler légèrement de figure cylindrique de 1 sur 2,

telle tu la vois à sec & plongée dans un bain, où elle est rafraîchie, humectée sans être trempée ni suffoquée.

Elle prend, comme tu le vois, un manteau royal, nuancé de toutes les plus vives couleurs, & par suite elle se dépouillera de son manteau.

Alors elle est pierre grise-blanche, & est si solide, que ton poids, ni la force de tes doigts, ne peut la faire changer de forme.

Alors tu prends le feu des Sages, & d'autres disent leur double mercure; mais, supposé, en celui-ci, la Pierre devient molle, & par suite se dissout, *dit-on*, & devient une huile transparente, odoriférante, & au fond de ton vase se trouve son corps, qui est une poudre au blanc, & que, ensuite, tu conduis au rouge.

Je viens de dire, *dit-on*, parce que je n'ai pas encore été plus loin que la pierre au gris-blanc, qui, sans autre préparation, teint le fer en cuivre, &, assure-t-on, est du cuivre réel. Ainsi finit la septieme Nuance.

J'ai dit, dans la vérité, la route que je tiens; je la crois vraie, mais non la seule: il n'en est pas de même de la première matière, il ne peut y en avoir deux, & sans en faire mystère, je la montre à quiconque est & sera curieux de la voir, autant de tems que je serai à la poursuite de l'Oeuvre (h).

Afin que tu saches si tu possèdes véritablement la mousse que je t'ai indiquée, je te dirai qu'une fois ôtée du lieu où elle a pris naissance, & l'ayant fixée dans ton premier vase couvert d'un verre plane, elle attirera de l'humidité à la quantité de son poids.

Secondement, dans tous tes vases,

(h) *Les vrais Curieux du grand Oeuvre, ainsi qu'il en vient chez moi pour suivre les variations du mien, au lieu de donner journellement 3 liv. préfèrent à tenir le rang de mes Pensionnaires, 30 liv. par mois; ce qui les facilite d'amener tantôt un Savant, & tantôt un Amateur.*

elle attirera de l'humidité, qui plus, qui moins, jusqu'à quart de poisson, mesure de Paris.

En troisieme, dans ton sixième vase, l'eau qui y sera ne te mouillera pas les doigts, mais fera juste l'effet du mercure lorsque tu y touches.

Et en quatrieme, l'hiver de ton sixieme vase sera total lorsque ta matiere sera sans humidité, & tu en seras averti au moment que ta matiere faisant un dernier effort, pompera plus de fluide qu'elle n'a encore fait. Reste peu de choses à te dire.

Beaucoup de personnes fraîches moulues de la lecture des Philosophes, diront que si je les ai lus, je me sou mets bien peu à leur langage. Je réponds, qu'ayant vu cent bons ouvrages sur la Philosophie-Hermétique, & sur-tout le Livre de *Thot*, le Pymandre d'*Hermès*, le *Cosmopolite* & *Philaethe*, je n'ai point attaché ma mémoire à des mots ni à des routes diverses qui conduisent au même but.

J'avance

J'avance sans orgueil que pas un des *grands Hommes*, ne peuvent montrer plus que moi, dans leurs Oeuvres (i), les mouvemens & les effets perpétuels, annuels & journaliers de la Nature, non en fictions, comme beaucoup de jeunes Disciples, mais en réalité, c'est-à-dire, que la Nature s'agite, que les volcans s'entr'ouvrent, que les arbres sortent de terre & demeurent jusqu'à ce qu'on les abatte, ainsi de tout ce que j'ai dit N°. VI.

(i) *Je ne sais si c'est par un don, ou purement à l'appui de ma faible science, que je juge juste de l'homme qui cherche en vain, & de celui qui peut espérer. Vous qui me lisez, devenez comme moi. Si l'homme qui vous parle hautes sciences, vous peint la vertu sans ses oeuvres, protestez qu'il ne réussira jamais. Si au contraire il peint les oeuvres de la vertu pour vous représenter cette émanation de la Sagesse, soyez pour le moins porté à croire qu'en frappant on lui ouvrira.*

On peut de même être certain que j'ai délaissé dans ce N° VI, & dans les autres, plus de mille & mille beautés qui émerveillent tous ceux qui, venant journellement chez moi, voyent les nuances héphémères de mon Oeuvre.

Si pourtant, dirai-je, zélé Amateur de nos Sciences, j'échoue au Port (k), ce que je ne pense pas, n'en

(k) *L'envie de vivre long-tems & d'avoir beaucoup d'or, disent les Ignorans, fait toute la crédulité des uns & l'effronterie des autres.*

Il y a, il est vrai, des hommes crédules qui, quoiqu'ils ont été & sont encore vicieux, se persuadent qu'ils trouveront, ou que l'on leur donnera la Médecine Universelle, & tout plein d'or; ils sont dans l'erreur, & les fripons seuls peuvent créer leurs espérances de ces belles promesses; mais il n'en est pas moins vrai que la sage Pierre n'est pas une chimere, & que quand bien même je mourrois sans la posséder, son existence n'en seroit pas moins certaine.

prends jamais occasion de parler contre cette sublime branche de la sage Cabale; car tu passerois, avec plus de raison que moi, dans l'inverse, pour un indiscret vis-à-vis des hommes instruits, & de ceux qui méritent de l'être.

Il en est de l'Etude de la Philosophie Hermétique, comme de la Divination, toujours en tant que science naturelle; car je n'entends jamais vouloir parler de ce qui est au-dessus ni au-dessous de l'esprit ni du coeur humain.

L'Etude, généralement de toutes sciences, n'est pas la possession d'elles, mais de premières lumières plus ou moins fortes, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point de les posséder, & alors de les cultiver en Maître, c'est-à-dire sans aucun autre besoin.

Ce n'est pas en Maître que j'écris sur les Hautes Sciences, c'est en Disciple, mais en Disciple formé, qui enseigne les premières routes précises

pour arriver à des opérations cabalistiques, & qui, pour en assurer la preuve, opère publiquement, tantôt dans une branche, tantôt dans l'autre: on vouloit des faits; j'en donne perpétuellement.

Enfin trente ans d'études, & bientôt je pourrois dire quarante, m'ayant rendu Possesseur des premières clefs de la Magie-Pratique & Théorique des Premiers Egyptiens, je les donne avec plaisir dans les Ouvrages que voici.

La Philosophie des Hautes Sciences,
5 vol. avec figures, 7 liv. 10 sols.

Le Livre de *Thot* qui va avec, en soixante & dix huit figures, 3 liv. 11 sols.

La Cartonomanie Française, ou
l'Art de tirer les Cartes, troisième édition,
3 liv.

Le Jeu de Cartes qui facilite à entendre cet Ouvrage, 1 liv. 10 sols.

L'Indicateur du Chemin de la Fortune (l), 1 liv. 4 sol.

(l) Tout doit être intéressant pour

Apperçu sur la Cartonomanie, par
un Eleve de l'Auteur,..... rien.

Ce petit Cahier,..... rien.

les hommes, au moment où la Nature, dans l'une de ses effervescences périodiques millénaires, paroît les aider à étendre les bornes de leurs connoissances.

Nous allons donc, pour mettre au jour les objets mêmes les plus imperceptibles, copier mot à mot la Lettre que nous avons écrite dans les premiers jours de Novembre 1785, remise au net, datée & expédiée le 12 à MM. les Auteurs & Rédacteurs du Journal de Paris; Lettre que nous avions prévu, comme on va le voir, ne pouvoir pas entrer dans le Journal par son genre, & plus par son étendue.

Nous pouvions ici corriger plusieurs choses; mais MM. les Rédacteurs du Journal seront garants que nous avons laissé subsister entierement toutes les foiblesses que leur jugement & leur consommation d'écouter en lisant, peuvent leur

Il est plusieurs autres ouvrages, comme le *Zodiaque Mystérieux* 1772, mais épuisés & vraiment rares; je ne

 avoir découvertes, & sur-tout, le répétant de bonne foi nous-mêmes, n'étant ni *Grammairien* ni *Puriste*.

Il nous reste à dire, que nous croyons qu'il manque un *Journal* qui n'embrasseroit que la partie des *Hautes Sciences*; (le *Journal de Paris* N°. 342, 8 *Décembre* 1785, offre deux sujets qui appuient notre idée): s'il existoit, je crois que tous ceux qui s'occupent d'elles fourniroient des faits particuliers & aussi utiles aux *Arts* & aux *Sciences*, qu'à l'*humanité*; & pour se le persuader, il n'y auroit qu'à jeter les yeux sur les découvertes de nos *Philosophes*, & sur celles qui flottent encore aujourd'hui dans les ouvrages de ceux qui écrivent les *Hautes Sciences*.

Il est vrai, dirons-nous en même-tems, qu'il ne faudroit pas que les

les mets point dans le fonds que je possède, & dont plusieurs tirent leur fin.

Par mes Ouvrages, la Société est

Auteurs d'un pareil Journal fussent simplement les Hommes de Lettres, ni même ce que nous nommons des Savans universels; il faudroit qu'à ces belles qualités d'hommes d'esprit, de génie & de Sciences, ils joignissent au moins quelques clefs de la Sage Cabale, soit celle de la Science des Nombres, de la Divination, de l'Hermétique, des Talismans, des Génies, &c.

L E T T R E.

Messieurs,

Votre Journal a pour but l'utile, je le sais, mais je découvre en même-tems que vous n'en excluez point l'agréable.

J'ai eu l'honneur de vous écrire, (je

B iv

assez instruite des sortes d'occupations & d'études que j'ai suivies & suis pour l'aider, comme un de ses Membres, à

 crois, vers la fin de Février dernier) qu'en suivant les anneaux de la vie de diverses personnes, j'avais donné, dans les deux Tirages qui précédoient ma Lettre, à trois d'entr'elles, à l'une un Ambe, à l'autre Un Terne, & à l'autre un Quaterne.

Que ne connoissant point ces personnes, qu'en supposant qu'elles eussent profité de mes combinaisons numériques cabalistiques, je les priais par votre moyen, (dans l'un de vos Journaux) de donner aux Octogénaires ce que leur bonne volonté & leur reconnaissance auraient intention de faire pour moi.

Il n'est pas, MESSIEURS, en moi de vous prier de donner du *ton* aux *Hautes Sciences*; je dirai plus, supposant comme de coutume, que vous mettiez ma Lettre au rebut avec les qua-

partager ses fatigues, & lui chérir des dé-
 lassemens; ainsi persuadée par mes
 foibles écrits, que j'ai pris sur moi

 tre précédentes que je vous ai envoyées
 depuis plusieurs années, parce que sans
 doute j'ai toujours en vue les *Hautes*
Sciences, que je regarde mes Lettres
 entre vos mains comme traces dans
 vos Journaux.

Le 10 Septembre dernier, prêt à
 mettre au jour mon *Indicateur du Che-*
min de la Fortune, je l'envoyai, suivant
 la loi & mon zèle, successivement les
 12, 13, 14 & 15, aux Personnes qui
 président à l'examen des Ouvrages de
 Littérature, ensuite chez dix Bienfai-
 teurs, Amateurs & Amis, & enfin pour
 être vu du Public, chez dix Marchands
 d'Estampes étalant sur les Boulevards &
 sur les Quais.

Mon Indicateur porte, MESSIEURS,
 que j'offre le moyen de trouver les
 nombres de chances, à sortir, & pour
 le prouver, je donne la regle, & j'en tire

depuis ma naissance, avec autant de zèle que de travaux, ma part du poids étonnant, dont pour son propre

la preuve avant & après le tirage par le troisieme côté cherché, puisqu'ayant donné six nombres, 76, 64, 15, 12, 81, 47, j'ai pour connu les deux côtés 76 & 64, dont le troisieme côté qui ferme le triangle en 15, & pour seconde opération, ayant pour cela connu 12 & 81, donne de nécessité absolue 47, ce qui a été réalisé par le tirage qui a suivi (*).

Plus fort en plus fort.....Nic.

Voici, MESSIEURS, un trait aussi frappeur que *la Chaîne des Hazards* vient de faire naître, & si je n'ai pas de témoins particuliers aussi respectables à

(*) N. B. *Le Public a entrevu ma combinaison; car le jour du Tirage & les jours suivans, je vendis près de cent Exemplaires.*

bonheur elle s'est chargée & engagée librement de porter, elle ne sera pas fâchée de me voir retracer ici le second

citer, pouvant offrir que les noms de quelques Amis & Eleves, pour répondre à ce manque, je vous offre la Société en générale.

En 1785, mois de Mars, j'ai donné pour la suite des Tirages de l'Année, sept Nombres, 1, 51, 14, 59, 75, 60, 30, qui, suivant les Principes des premiers Egyptiens, doivent *dans les hazards* se lier amoureusement; & en 1785, le premier Tirage de Novembre, 1, 75, 60, & 30, sont sortis; ce qui fait un beau Quatrain, ou un beau Quaterne, dans sept nombres; ce que je vous prie, Messieurs, de justifier page 35, quatrième Cahier des Tarots, ou cinquième tome de la *Philosophie des Hautes Sciences*; à Paris, chez l'Auteur, & chez les Libraires: nous parlerons bientôt du Quine.

Je joue aussi, Messieurs, un peu

B vj

contrat de mes revenus, hypothéqués sur ceux de ses Membres curieux de goûter librement le fruit des Hautes Sciences.

de l'Adepté dans ce même ouvrage cela m'est bien permis, après 33 ans d'études, & tout bonnement d'état Magicien) c'est qu'en vérité je suis dans la bonne foi de croire que je ne mourrai pas, sans prouver à toute l'Europe que la Médecine Universelle, ainsi que la transmutation du cuivre en or, &c. ne sont pas des chimères pour les hommes sensés. J'en ai, Messieurs, un tant soit peu plus que la demi-preuve chez moi, & vous prie de la venir voir, comme de me croire avec respect,

M e s s i e u r s ,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

Le bon crédule ETTEILLA.

Paris, le 12 Novembre 1785.

Sans vouloir chercher aujourd'hui
quelque Distique dans des Auteurs
Grecs ou Latins, qui prouveroit qu'il

RÉFLEXIONS PRÉSENTES SUR MA LETTRE.

*Je n'ai point hasardé ni ne hasarde
pas mes paroles, en disant que j'ai vou-
lu trouver des Nombres à sortir, &
qu'effectivement j'ai réussi, parce qu'il
n'est pas homme qui ne puisse dire,
avec raison, que si j'avois ce talent, il
seroit inutile que je remplisse l'état d'As-
tologue.*

*Non, je n'ai pas le talent de trouver
les Nombres de chances à sortir, & si je
l'avoit, je suis assez fait & assez Citoyen,
pour ne pas déranger aucun ordre; mais
qu'il me soit permis de dire que ce qui
paroît impossible à beaucoup de person-
nes, ne semble que difficile à un petit
nombre, c'est où j'en suis.*

*J'ai donné l'Indicateur, & en le don-
nant plusieurs jours avant le Tirage,
j'ai cru devoir prouver qu'il n'étoit pas*

est permis à un Homme de Science de vendre son tems, comme à un Marchand des Six Corps son drap, je dirai sans tournure forcée, non valeur non compris.

 Lorsqu'on veut m'écrire ou me parler de vive voix Hautes Sciences, il me faut pour le tems que je dois donner à répondre,..... 3 liv.

Si on veut avoir des leçons de sage Magie-pratique, notez qu'il n'est pas question de jouer des gobelets, parce que ce n'est pas mon métier, mais bien de scruter la Nature dans son intelligence,..... 3 liv.

Pour l'Horoscope (m),..... 50 liv.

fabriqué comme sont les Combinaisons imprimées dans de petits-Almanachs, & j'ai réussi.

Si vous n'avez pas sous les yeux les Ouvrages dont je parle, vous ne pouvez que vous en rapporter à ce que je dis, & cela ne suffit pas pour opérer aussi juste que moi.

Pour tirer les Cartes (n)..... 24 liv.

Pour me consulter après l'Horoscope
ou après avoir tiré les Cartes,..... 3 liv.

Pour me donner à résoudre quelques
questions sans m'avoir fait primitive-
ment travailler (o),..... 6 liv.

Pour avoir le nom de son Génie, sa
nature, ses qualités, sa puissance rela-
tive à la vie de l'homme, de quel élé-
ment il est, quelle Région il est obli-
ger de soigner, &c..... 12 liv.

Pour expliquer un Songe,..... 6 liv.

(m n) *Sans qu'il soit nécessaire que
je vous voye, avec l'argent envoyez-
moi, 1°. le jour de votre naissance &
l'année: 4°. Les premières lettres des
noms que vous ont donnés votre Parain
ou votre Maraine: 3°. Le nombre que
vous aimez; & 4°. La couleur pour la-
quelle vous avez le plus de goût. Je di-
rai alors quand il faudra envoyer cher-
cher mon travail.*

(o) *La même chose, mais de plus é(c)ri-
vez ou dites de vive voix, vos questions.*

Pour faire faire son Talisman, & avoir en écrit ses propriétés, ainsi que son génie, &c. depuis huit jusqu'à dix louis, suivant les propriétés qu'on lui veut, & les difficultés du travail.

Pour être le Médecin d'esprit d'une personne, c'est-à-dire, sans remede moral ni physique, le conduire à un plein repos, ou, ce qui est le même, être son Devin perpétuel, par mois (p)
30 liv.

Tous ces Prix ne sont ni nouveaux ni enflés; depuis mon premier Ouvrage 1757, on y voit ceux que je prends, & ainsi à mesure que j'ai augmenté en science, j'ai augmenté le nombre de mes Prix, mais jamais mes Prix: ouvrez donc mes Ouvrages, & vous les trouverez de côté & d'autre, tels

(p) *Plusieurs de mes Malades qui ont la démangeaison de ne me faire passer que 24 liv. sont prévenus que leurs héritiers ne me tiendront pas compte du surplus.*

j'ai cru devoir les rassembler ici. Il nous reste la dernière touche de Maître.

Faire marcher, voler en l'air ce Cahier, n'est pas du ressort des Hautes Sciences qui n'ont point en vue la Magie blanche ni la Magie noire, mais l'étude de la Nature.

La Magie blanche appartient à celui qui veut séduire & à celui qui veut être séduit sans être réellement trompé, puisqu'il n'est question que de tours de Gibeciere non faits pour amuser un homme toute sa vie, mais pour le récréer de tems à autre, & sur-tout dans la première jeunesse.

La Magie noire, (vraie ou fausse, je la dis véritable, aussi improprement nommée *Magie* que l'autre, si on s'en rapporte au vrai terme) n'est pas non plus la Magie qui constitue la qualité de Mage, *Magus*, *Magi*. C'est donc celle-ci à laquelle il nous faut tenir, & la seule à laquelle je me suis entièrement livré depuis l'âge de quatorze ans, & je pourrais dire depuis celui de

onze, excepté que n'en connoissant pas la route, mon mauvais génie me faisoit souvent pencher à droite & à gauche dans les soi-disantes Magies blanche & noire.

La Magie que je suis, n'est pas non plus la marche qu'a suivi *Suedembourg*, homme très-savant & très-sage, mais qui, faute d'être bien conçue, fait naître de beaucoup de ses Lecteurs, des Extatiques qui, dans l'excès de leur vertu, ont toujours à la bouche une révolution générale du Globe, une révélation nouvelle, sans penser qu'ils tombent dans le piège de plusieurs Prophètes Hébreux qui, pour avoir prédit ce que Dieu ne leur avoit pas ordonné, ont vu ces parties de leur Prophétie générale sans accomplissement.

Je veux deviner, je vois de quelle maniere les événemens de la vie humaine sont comme nécessités à se suivre, suivant le tems, le lieu, & les gens.

Je veux devenir Philosophe Herméticien, je cherche à développer dans la

Nature ce qui est sans mélange, & dans son état primitif, &c, &c, &c.

Celui qui témoigne que les Sciences, appellées *Hautes Sciences*, sont des chimères, est à cet égard un fieffé ignorant qui arrête la progression de nos connoissances, Qui ne cherche pas à vaincre pour jamais les faux préjugés, Qui n'a nulles idées que les Sciences vulgaires sont le fruit des recherches des Hautes Sciences, Qui veut que l'homme soit enfermé dans la sphère de ses lumieres, & enfin c'est un ignorant qui, contre le plus grand Axiome Philosophique, veut que ce qu'il ne sçait pas ni ne conçoit pas, soit réputé zéro.

R E M P L I S S A G E.

Je prie la Société de réfléchir que malgré le préjugé, & jadis la persécution, il a toujours existé des Hommes Devins qui, comme dans toutes les Sciences & les Arts, ont été plus ou moins savants.

Je la prie de même d'examiner que

les tems où les Peuples ont fait la guerre au génie de l'homme & aux Sciences abstraites, sont marqués par les Historiens, chez les Romains, comme l'époque de la décadence de leur Empire, & chez presque tous les Européens comme celle de la plus crasse ignorance sous toutes les formes les plus monstrueuses.

Il est aujourd'hui comme produit de la raison, de laisser épanouir le Génie qui nous a formé, mais en même-tems de traiter tout ce qui n'est pas aussi palpable qu'une Citadelle, de chimères, & les hommes d'enthousiastes.

Pour que la Divination soit regardée comme chimérique, il faut démontrer qu'il est impossible qu'elle soit une Science, & prouver qu'aucun pronostic ne s'est jamais justifié; mais ce qui n'est pas démontré anti-axiome, ne peut pas être réputé impossible; donc la Divination peut être une Science toute naturelle qui se réduit aux quatre premières règles numériques & à quelques équations.

Avant d'avoir répudié les Philoso-
 phes-Devins, il eût fallu que la So-
 ciété indiquât à ses Membres d'autres
 Médecins d'esprit, & il faut, disons-
 nous aujourd'hui, que ceux qui ont
 appris à leurs dépens qu'il est peu de
 véritables amis, sachent où existe un
 Homme Devin, pouvant les conseiller
 & les consoler à prix d'argent: " Seul
 " chez moi, livré à moi-même, rem-
 " pli de souci, accablé de chagrins,
 " roulant le désespoir ou la vengeance,
 " m'ôterez-vous la consolation de de-
 " mander conseil à l'homme qui, mal-
 " gré vos mépris contre la science &
 " contre lui, est avoué de mille & mille
 " personnes pour ramener le calme &
 " dissiper ce noir affreux qui veut me
 " submerger, Société, soyez impartiale:
 " Membre de votre Corps, je demande
 " pour l'Homme unique plus de liber-
 " té, plus d'aisance, & qu'il fasse des
 " Elèves pour nos Descendants.

C'est en ne confondant pas l'Hom-

me vertueux & savant avec le vicieux & l'ignorant, que l'on sera porté à croire que la Société a perpétuellement besoin d'un Homme Devin pour adoucir & calmer les chagrins de l'un de ses Membres maltraité par la fortune, molesté par ses passions, trahi par ses semblables, & enfin ayant perpétuellement un esprit chagrin qui, s'il n'est remis en son assiette, se montera jusqu'à passer au suicide. Lisez page 156, tome second de la Philosophie des hautes Sciences.

Ceux qui parlent contre la Divination aussi lestement que d'autres, ou eux-mêmes, fredonnent, siflent & piroettent dans la maison d'autrui, ne peuvent se figurer qu'ils attaquent l'esprit de la prévoyance; que lui livrant combat, ils laissent un passage à la soi-disante Prédestinée, & enfin qu'ils donnent imperceptiblement accès au Matérialisme.

Autant de tems que les hommes se cacheront de la Société lorsqu'ils voudront consulter un Philosophe De-

vin, ou un Médecin d'esprit, autant de tems nous serons portés à croire que la Société n'a pas une juste idée de la rareté des Sorciers & de la Sorcellerie, puisque la crainte que quelques-uns de ses Membres ont d'être vus entrer chez *Etteilla*, marque encore ce reste de l'ignorance de nos Peres, & de plus la nôtre, en refusant à certains hommes plus de moyens que nous n'en soupçonnons pour lire tout bonnement les résultats d'après les causes & les effets.

Aux différens prix que je requiers, suivant le travail qui m'est donné, le Curieux doit encore admettre la possibilité que je ne réussisse pas.

Le Peintre de Portrait ayant la Nature sous les yeux, manque la ressemblance; à plus forte raison, celui qui n'a que la mémoire d'avoir vu une galerie où les tableaux sont les uns sur les autres, & qui pour se guider est obligé de faire cent regles Algébriques, peut quelquefois être à plus de mille lieues de son sujet; mais il faut revenir à la charge

au lieu de médire des Hautes Sciences, qui ne sont pas garantes des foiblesses de leurs Professeurs.

La Divination, Science naturelle, objet de réflexions, de combinaisons & de calculs, ne peut ni ne doit être appréhendée, parce qu'on ne peut être *Devin* sans être Savant, & il n'est pas possible d'être vraiment Savant sans être *Sage*.

Je terminerai presque toujours par dire à tous les hommes, qu'un des plus grands malheurs pour chacun d'eux est d'être forcé de prononcer en dernier ressort.

J'ai un peu abrégé la Description de mon *Oeuvre-Hermétique*, parce qu'il est possible de le voir chez moi, (Hôtel de Crillon, rue de la Verrerie, en face de celle de la Poterie) & que je voulois faire suivre le petit Ouvrage ayant pour titre: LE DENIER DU PAUVRE.





PETIT AVANT-PROPOS

POUR LE DENIER DU PAUVRE,

J'ai dit dans le Cahier précédent, que j'avois lû cent Ouvrages sur la Philosophie Hermétique; il faut croire qu'ils n'ont pas tous été infiniment longs, & que souvent je n'ai fait que les parcourir: en voici deux preuves.

La premiere, la briéveté du Livret qui suit; & en second, nul ressouvenir de l'avoir jamais lû ailleurs; ce qui n'annonce pas qu'il ne soit ni connu, ni imprimé.

Que ce petit Ouvrage soit ou ne soit pas imprimé, j'en fais offrande à l'Auteur, que je ne connois aucunement, & suis & serai toujours prêt à lui en remettre le tribut effectif, & à

son défaut, d'en donner scrupuleusement la recette aux Pauvres.

Que l'Amateur entrevoie en tout ceci, combien je fais cas de ce petit Livret, qui pourtant paroît discordant à ce que j'ai dit dans le précédent Cahier.

Non, rien n'est en discord, & je laisse à celui qui commencera seulement à épeler, la satisfaction d'entendre la juste analogie du Chemin Royal Chymique avec la grande Route Alchymique.

Le profit de ce petit Cahier étant celui du Pauvre (I), soyez du nombre

(I) Qui n'a pas son Pauvre & son Riche, dis-je un jour à mon plus proche parent, qui ne me concevoit pas trop, quoiqu'il eût infiniment besoin de l'un & de l'autre, ne peut pas se dire parfaitement heureux.

des Donataires; ou si vous ne le pouvez pas, & que vous soyez même dans la détresse, *occasionnée par la recherche de cet Art*, venez avec assurance; la caisse sera vidée sur le champ pour vous.

Où mieux placer quelqu'obole, en l'absence des Sages, qui vont assistant les Pauvres, & rendant la santé aux malades.

ETTEILLA.

On engage beaucoup MM. les Libraires à être intermédiaires entre les donataires & nos respectables Victimes de la recherche des *Hautes Sciences*.

A ij

Ils le peuvent d'autant plus, que ce petit Ouvrage leur sera délivré gratuitement; ainsi pourront-ils le nommer Le Denier du Pauvre; & s'ils ne connoissent pas de nos pauvres, ils pourront donner par eux-mêmes à tous vrais Pauvres qu'ils jugeront à propos, le prix qu'ils en retireront. Et ainsi soit jusqu'à l'extinction de ce Livre.





L. D. D. P.

OU

LA PERFECTION

DES METAUX.

CETTE question n'est pas aisée à décider, vû la diversité des opinions de tant de siècles, de sorte que la plûpart des hommes ne veulent pas croire la vérité qui a été publiée par les Philosophes. La principale raison est que de cent, à peine s'en trouve-t-il un qui ne se trouve réduit à la pauvreté par ce travail. C'est pourquoi on ne sauroit blâmer les Incrédules là où il n'y a pas apparence de vérité (a).

(a) Lisez *l'Existence de la Pierre mer-*

L'expérience néanmoins prouve la possibilité par le moyen de l'Art & de la Nature, quoique les exemples soient fort rares; mais quelle absurdité seroit-ce de nier le Ciel & l'Enfer, pour ne les avoir jamais vus? Nous dira-t-on: il le faut croire, parce que les Prophètes & les Apôtres nous l'ont révélé, & qu'il n'en est pas de même de la tradition des Philosophes?

Je réponds à cela que tous les Philosophes n'ont pas été Payens, & que beaucoup de Chrétiens ont écrit touchant cet Art, outre que parmi les Payens il y en eut de fort Gens de bien, qui eussent cru à l'Evangile s'il leur eût été annoncé, & qui ne sont pas si blâmables que nous qui, faisant profession du Christianisme par nos paroles, le nions par nos oeuvres. Pourquoi eussent-ils voulu nous abuser par

veilleuse des Philosophes; vous y verrez plus que des apparences, y ayant des authenticités irréfutables.

des mensonges & par des sottises dont ils ne pouvoient espérer aucun profit, vû que même la plûpart ont été des Princes fort puissans?

Parmi les Chrétiens, il y en a plusieurs qui ont assuré la vérité de cet Art fort religieusement, tels qu'ont été de grands Prélats, comme S. Thomas d'Aquin, Albert le Grand, Lulle, Arnaud, Roger Bacon, Bazile, &c. Comment se peut-il faire que des hommes pieux eussent voulu abuser & jeter dans l'erreur la Postérité. Quand même les Ecrits de ces illustres Personnages ne seroient pas en lumiere, il y auroit des témoignages vivans pour la confirmation de cette vérité, & je ne doute point qu'il n'y ait des gens qui possèdent la connoissance de l'Art sans le publier; car qui seroit l'Insensé qui se voudroit découvrir au monde, pour n'en avoir autre récompense que de l'envie?

Quelqu'un me demandera peut-être pourquoi je prends le parti de

cet Art avec tant de chaleur, comme si j'avois vu ou fait quelque chose? Il est vrai que je n'en suis jamais venu à la projection, & que je n'ai point vu de transmutation; toutefois je suis certain de la vérité, d'autant que par le moyen du feu j'ai souvent tiré de l'or & de l'argent des métaux, qui ne laissent aucun or ni argent dans la coupelle. Ce n'est pas que par-là je veuille entendre qu'un métal perfectionne l'autre, ou le change en or ou argent; mais voici mon sentiment.

Comme dans le regne des végétaux l'eau mondifie l'eau ou le suc par la cuisson, ce qui arrive dans la purification du miel & du sucre ou autre suc végétale, avec de l'eau commune & des blancs d'oeufs; il faut avoir la même opinion des suc minéraux ou des métaux, desquels, si nous connoissons l'eau & le blanc d'oeuf propres & convenables à les purger, nous pourrions sans doute ôter leur impureté, & réduire, de puissance en acte, leur or &

leur argent qui est caché en eux comme dans des cosses noires; ce qui ne seroit pas une transmutation de métaux, mais seulement une extraction d'or & d'argent de parmi les ordures.

On demandera comment l'or & l'argent se peuvent tirer du cuivre, fer, étain & plomb par le moyen de ce lavement, vû qu'il ne s'y en trouve point par l'épreuve des coupelles.

Nous avons ci-dessus répondu que l'épreuve des coupelles n'est pas suffisante pour toutes sortes de métaux; c'est pourquoi je renvoye le Lecteur au Livre de *Paracelse* de la véxation des Alchymistes, où il trouvera un autre lavement, & purification des métaux, laquelle n'a pas été connue des anciens Mineurs. Exemple.

Le Mineur, trouvant une mine de cuivre, se sert de la méthode qu'il tient des Anciens, & suivant icelle, il la purifie & la réduit en métal: il la brise premierement en morceaux, & la brûle pour en ôter le soufre superflu; puis,

A v

par la force de la fonte, il la réduit en pierre qu'il met derechef au feu, & par l'addition de plomb la prive de son or & argent; ce qui étant fait, il la noircit, puis enfin la rougit & réduit en cuivre, & par son dernier travail la rend malléable & propre au débit. Ensuite le Chymiste tente une autre séparation par le moyen de laquelle il en tire l'or & l'argent; ce que peu de gens savent pratiquer.

Le même *Paracelse* dit au même endroit, que Dieu a donné à certaines personnes une voie plus facile & plus prompte de séparer l'or & l'argent des métaux imparfaits, sans la culture des mines, par le moyen de l'Art, laquelle il n'enseigne pas ouvertement; mais il assure qu'il l'a suffisamment montrée dans les sept regles du Livre auquel il traite de la nature & propriété des métaux où on la peut aussi trouver.

Cette purification des métaux imparfaits me semble la plus aisée, laquelle j'ai souvent éprouvée en petite

quantité, & je ne doute point que Dieu n'ait encore montré d'autres voies à d'autres Artistes par le moyen de la Nature. Par exemple,

Si quelqu'un purgeoit quelque fruit de la terre de ses féces par la distillation, de sorte qu'étant dépouillé de ses Impuretés, il parût au jour avec un corps nouveau & transparent; comme si quelqu'un distilloit par la retorte l'ambre noir & impur, il se feroit par le feu une séparation de l'eau, de l'huile de l'empireume du Sage, du sel volatil, la tête morte restant au fond de la retorte, & par ce moyen en peu de tems, sans beaucoup de frais, l'ambre seroit notablement altéré & corrigé, quoique l'huile soit impure & fétide.

Si on la distille derechef avec quelque eau mondifiante, comme l'esprit de sel dans une retorte de verre neuve & bien nette, il se fera une nouvelle séparation, & l'huile en sortira beaucoup plus claire, les féces demeurant au fond de la retorte avec la puanteur

& l'on peut derechef par deux ou trois fois la rectifier avec de nouvel esprit de sel, tant qu'elle parvienne à la clarté de l'eau & à une odeur agréable pareille à celle du musc & de l'ambre.

Cette transmutation d'une chose dure, en fait une molle, liquide & oléagineuse, laquelle toutefois peut derechef être coagulée & reprendre sa premiere forme en la maniere suivante.

On prend de l'huile susdite parfaitement purifiée, on y ajoute de nouvel esprit de sel, on la met en digestion, & elle attire assez de sel pour sa coagulation, & pour acquérir la dureté de l'ambre d'une couleur excellente & diaphane, dont demi-once sera plus précieuse que des livres entieres de l'ambre noir, dont à peine dans la purification a-t'il resté la huitieme ou dixieme partie, les impuretés superflues en étant ôtées.

C'est ainsi qu'il faut procéder à la purification & correction des métaux, pourvu qu'on ait connoissance de la maniere de les purifier, par la distilla-

tion, sublimation, & récoagulation. Mais, dira-t'on, les métaux ne peuvent pas être purifiés par la distillation de même que les végétaux.

Je ne veux opposer à cela que notre premier fourneau, qui n'a pas été inventé pour les rustiques, mais bien pour les Chymistes qui travaillent à la purification des métaux. Et comme le moyen de les perfectionner a été prouvé par deux exemples, ainsi on montre qu'on les peut aussi perfectionner par la fermentation. Car comme le *ferment* nouveau peut fermenter les sucres végétales qui sont purgés de leurs fèces, comme il se voit dans le vin, bière & autres liqueurs donc la perfection ne se fait que par la fermentation sans laquelle ils ne pourroient pas durer longtemps, comme ils sont par après durant quelques années.

Pareillement si nous savions les fermentations propres des métaux, certes nous pourrions les purger & perfectionner, de sorte qu'ils ne seroient

plus sujets à la rouille, & résisteroient au feu & à l'eau, étant nourris & élevés dans le feu & dans l'eau. Aussi le Monde qui périt autrefois par l'eau, doit périr par le feu, & il faut que nos corps se pourrissent & soient clarifiés par le feu avant que de venir devant Dieu.

Voilà pour la fermentation des métaux, lesquels sont aussi purifiés & corrigés à la façon du lait exposé à la chaleur dont la meilleure partie qui est la crème dont se fait le beurre, est séparée en haut de la sérosité du fromage; & plus le lieu est chaud, plus la séparation est hâtée.

Il en est de même de celle des métaux, lesquels étant mis dans un lieu de chaleur convenable, (je suppose qu'ils aient été auparavant réduits en substance de lait) sont séparés d'eux-mêmes sans addition d'aucune chose étrangere, & par succession de tems, les parties les plus nobles se séparant des moins nobles,

découvrent un grand trésor. Et comme en l'hiver, faute de chaleur, le lait ne se sépare qu'avec difficulté, il en est de même des métaux, s'ils ne sont pas aidés par le feu.

Cela se voit dans le fer, lequel à la longue se convertit en or sous la terre, sans l'assistance de l'Art; car on trouve souvent des mines de fer remplies de petites veines d'or très-agréables à la vue, lesquelles ont été séparées d'un soufre grossier, terrestre & immûr, par la force de la chaleur centrale; & dans ces mines ordinairement il ne se trouve point de vitriol du tout, qui soit séparé de son contraire & perfectionné.

Or il faut un long tems pour faire cette séparation souterraine, laquelle l'Art peut faire en peu de tems, comme nous faisons le beurre durant l'hiver, exposant le lait à la chaleur pour en séparer plus promptement la crème, ce que nous avançons par la précipitation faite avec des acides mortifiant le sel urinaire du lait; & par ce moyen tous les principes

sont séparés chacun à part, savoir le beurre, le fromage & sérosité. Ainsi en peu d'heures se peut faire la séparation, laquelle autrement & sans les acides, ne se feroit qu'en l'espace de plusieurs semaines.

Si cela est possible dans les végétaux & dans les animaux, pourquoi ne le sera-t'il pas dans les minéraux? Pourquoi dans le fer, dans le plomb, dans le cuivre & dans l'étain, ne se trouvera-t'il pas de l'or & de l'argent, quoiqu'ils ne paroissent pas? Pourquoi veut-on ôter toute force de bonté aux métaux imparfaits, puisqu'on l'accorde aux végétaux & aux animaux qui ne les égalent pas en durée?

La Nature cherche toujours la perfection de ses ouvrages; or les bas métaux étant imparfaits, pourquoi l'Art n'aidera-t'il pas la Nature pour les perfectionner? Mais il faut particulièrement remarquer le lien des parties métalliques, lequel étant rompu, les parties sont séparées.

Le sel urineux est le lien des parties

qui composent le lait, lequel doit être mortifié par l'acide qui est son contraire, pour la séparation. Or les parties du fer sont liées par le sel vitriolé, lequel doit être mortifié par son contraire, qui est le sel urineux ou nitreux, pour la séparation.

Celui donc qui saura ôter le sel superflu du fer, soit par la voie humide ou par la sèche, aura sans doute un fer qui ne sera pas aisément sujet à la rouille.

Le feu aussi a une puissance incroyable dans la transmutation des métaux. L'acier ne se fait-il pas du fer pur le moyen du feu; & le fer, de l'acier, par un procédé différent? L'expérience journalière nous apprend les diverses transmutations & corrections par le moyen du feu. Pourquoi le Chymiste expérimenté n'en fera-t'il pas autant?

Qui auroit jamais cru qu'il y eût un oiseau vivant caché dans un oeuf; & dans le grain, une herbe qui dût avoir

des feuilles, des fleurs & de l'odeur? Pourquoi donc les métaux embryonnés qui n'ont pas encore atteint leur perfection, ne pourront-ils pas l'atteindre par l'assistance de l'Art?

Une pomme verte, & non encore mûre, n'est-elle pas mûrie par la chaleur du soleil? C'est à quoi des Esprits curieux ayant pris garde, ils ont imité la Nature, & trouvé que certains métaux *qui n'étoient pas encore détruits par la violence du feu*, sont devenus plus riches & plus précieux par une douce chaleur, de sorte qu'étant fondus après la digestion, ils ont donné le poids double d'or & d'argent.

Moi-même j'ai vu une mine de plomb commune mise en digestion par la maniere susdite, laquelle n'en devint pas seulement plus riche en argent, mais encore il se trouva qu'elle contenoit de l'or, qu'auparavant on ne lui avoit point trouvé dans l'examen ordinaire. Et ce travail peut être fait même en grande quantité; ce qui

apporteroit indubitablement beaucoup de profit à ceux qui possèdent des mines de plomb. Or toute mine de plomb ne devient pas riche d'or par ce moyen; mais l'expérience nous fait voir qu'elle est toujours riche d'argent.

Il y a mille autres secrets qui paroissent incroyables aux ignorans. Si nous étions plus curieux à feuilleter le Livre de la Nature que Dieu même a écrit de sa main propre dans les pages réglées des Astres & dans les qualités des quatre Elémens, nous découvririons beaucoup d'autres merveilles; mais les Arts & les richesses ne s'acquierent pas par l'oisiveté, au contraire par le travail & l'industrie.

Les métaux se perfectionnent aussi par le moyen de la graduation semblable au germe; car il est évident qu'un greffe d'un bon arbre, mis sur un sauvageon, fait qu'il porte ensuite des fruits non sauvages, mais excellens, convenables à l'espece de l'arbre dont le greffe

a été pris; *comme l'on voit dans le fer qui a été dissous dans un esprit acide, fermenté par Vénus & transmué en cuivre; & par ce moyen le cuivre seroit transmutable en argent, l'argent en or, si l'on connoissoit bien la maniere d'approprier la fermentation; ce que l'on sent par même raison de la chaleur naturelle qui change dans l'estomac la nourriture par la digestion, en l'être ou d'un homme, ou d'un cheval, & de tout autre animal, faisant à chacun de la chair, &c. de ce qu'ils ont mangé.*

Les meilleures parties peuvent aussi être séparées des plus viles par la vertu attractive des semblables, comme il se voit dans un métal abondant en soufre, auquel, si on ajoute du fer dans la fonte, le soufre quitte son métal qui est rendu plus pur par ce moyen, & s'associe avec le fer avec lequel il a une plus grande affinité & familiarité qu'avec son propre métal.

Par exemple, si on ajoute du fer dans le flux d'une mine de plomb

abondant en soufre, le métal fondu est rendu malléable, lequel autrement fût sorti de la mine, noir & friable. Et si nous avons encore connoissance de quelqu'autre chose pour ajouter à la fonte des métaux malléables, pour en ôter le soufre superflu, immûr & combustible, sans doute on les rendroit encore plus.

Faute de cette connoissance, les métaux demeurent dans leur impureté naturelle. Et certes Dieu a bien fait de nous le cacher, comme il a toujours bien fait dans le reste de ses oeuvres; car si les Avars en savoient le secret, ils acheteroient tout le plomb, étain, cuivre & fer pour en séparer l'or & l'argent, tellement que les pauvres Gens rustiques trouveroient à peine des instrumens métalliques qui leur sont nécessaires: ainsi Dieu n'a pas voulu que tous les métaux fussent changés en or.

Après avoir donné la similitude d'ôter le soufre superflu de certains métaux dans la fonte, pour conserver les

parties les plus pures, on donne une autre maniere de séparer les parties pures d'avec les impures, par la force attractive des semblables, les parties impures & hétérogènes étant rejetées, ce qui peut être démontré tant par la voie humide que par la voie sèche.

Exemple de la voie humide.

Si on ajoute du mercure vif à de l'or ou à de l'argent impur dissous dans son propre mensture, ce mercure attire à soi l'or & l'argent invisible mêlé dans l'impureté, & s'associe celui qui est le plus pur. Cette séparation se fait fort promptement.

Le mercure en fait de même dans la voie sèche, lorsqu'une terre contenant de l'or ou de l'argent, est humectée par une eau acide, & sont broyés ensemble tant que le mercure ait attiré la meilleure partie.

Cela étant fait, il faut laver avec de l'eau commune la terre morte qui

reste, & après avoir séché le mercure, le séparer de l'or & de l'argent qu'il avoit attiré, en le passant au travers d'un cuir. Or le mercure n'attire de la terre pour une fois qu'un métal, voir le meilleur, lequel étant séparé, il en attire un autre la seconde fois. Par exemple,

S'il y avoit dans une terre de l'or, de l'argent, du cuivre & du fer cachés, le mercure attireroit l'or la première fois; la seconde, l'argent, le cuivre & le fer difficilement, à cause des impuretés; l'étain & le plomb facilement; mais l'or plus facilement que tous les autres, à cause que l'or par sa pureté est très-semblable au mercure.

Autre Démonstration par la voie sèche.

Il faut mettre une coupelle sous la tuile avec du plomb auquel on ajoute un grain de très-pur or mêlé exactement; il faut faire fulminer l'or dans la coupelle, dans laquelle le plomb entrera,

laissant l'or pâle dans la coupelle, la cause de cette couleur pâle n'étant autre que le mélange de l'argent attiré du plomb par l'or.

Mais, dira-t'on, on sçait bien que l'or fulminé avec le plomb, est rendu plus pâle & plus pesant, à cause de l'argent qui étoit dans le plomb, & qui a été laissé avec l'or dans l'examen, augmentant son poids & le faisant pâlir.

Je réponds à cela qu'encore que le plomb laisse quelque peu d'argent dans l'examen à la coupelle, se mêlant avec l'or qui lui a été ajoûté, augmentant le poids de l'or & altérant sa couleur, il se prouve toutefois par le poids que le plomb mêlé avec l'or, en laisse plus que sans l'or.

Par ceci on voit donc que l'or attire des autres métaux son semblable, qui augmente son poids.

L'or fait aussi ce même effet dans la voie humide; car s'il est dissous dans un menstree convenable, avec le cuivre, & mis en digestion, il attire l'or
séparé

séparé du cuivre. Quoique ce travail ne se fasse pas avec profit il marque néanmoins la possibilité. *Mais si on connoissoit un menstree qui augmentât la force* attractive de l'or, & diminuât la rétentrice du cuivre, sans doute on en pourroit attendre quelque profit; & certes davantage, si l'or & le cuivre étoient fondus ensemble avec *un mens-true* minéral sec.

Par cette maniere, le poids de l'or seroit augmenté, selon *Paracelse*, qui dit que les métaux étant fondus ensemble à feu violent continué quelque tems, les imparfaits s'évanouissent, & les parfaits demeurent en leur place (a).

Ce travail étant duement fait, n'est pas sans profit; car j'avoue ingénue-ment que j'ai quelquefois essayé de vouloir rendre la Lune compacte par le moyen de Mars; & dans cette rencontre, l'or m'a donné, par le moyen de Mars, un accroissement considérable

(a) *Oui, mais le germe péricleite.*

de bon or, au lieu de la Lune fixe que je cherchois.

De cette maniere, il arrivera souvent aux Artistes quelque chose d'inopiné lorsqu'ils n'examineront pas bien la chose. C'est pourquoi quand on travaille sur les métaux, il faut prendre bien garde, quand on trouvera quelque augmentation, pour en rechercher l'origine; car plusieurs s'imaginent, travaillant long-tems sur la Lune & sur Mars avec la pierre sanguine, l'aimant, l'émeri, la pierre calamine, le talc rouge, les grenats, l'antimoine, l'orpiment, le soufre, les pierres à feu, &c. qui contiennent de l'or mûr & immûr, volatil & fixe, trouvant de bon or dans l'examen, que cet or a été fait par le moyen de la Lune & des minéraux susdits; ce qui est faux, car la Lune a attiré de ces minéraux l'or volatil qui y étoit caché.

Je ne veux pas néanmoins nier la possibilité de la transmutation de la Lune, comme étant intrinsequement

très-semblable à l'or; mais non pas par le moyen du ciment avec les minéraux susdits, d'autant que cet or ne provient point de la Lune, mais des minéraux desquels il est attiré par la Lune.

Ce travail est comparé à la semence jettée dans une bonne terre, dans laquelle pourrissant, elle attire son semblable par sa propre force, dont elle multiplie au centuple. Or dans cette opération, il faut humecter la terre métallique, d'eaux métalliques appropriées, ce qui s'appelle incération, autrement la terre seroit stérile.

Il faut que ces eaux soient amies de la terre, afin qu'étant unies, elles composent une certaine graisse: comme il se voit dans une terre sèche & sablonneuse, étant arrosée de la pluie, laquelle ne peut pas produire des fruits convenables à la semence, d'autant que la chaleur du Soleil consume le peu d'humeurs qu'elle a, & brûle la semence; mais si on y mêle du fumier, elle retient l'humidité, en telle sorte qu'elle n'est

pas si aisément consumée par la chaleur du Soleil.

Par la même raison, il faut que cette terre & cette eau soient unies, de peur que la semence ne soit brûlée. Si le travail est bien exécuté, il ne sera pas inutile, ayant besoin d'une extrême diligence pour entretenir la terre de la chaleur & de l'humeur nécessaires; car par la trop grande humidité, la terre est submergée; & si elle en manque, l'augmentation est empêchée.

Cette opération est une des meilleures par lesquelles se tire l'or & l'argent des métaux les plus vils, étant nécessaire d'avoir des vaisseaux qui retiennent la semence avec la terre & l'eau dans une chaleur convenable. Je ne doute point que ce travail ne se puisse faire en grande quantité, croyant fermement que les métaux imparfaits, particulièrement le Saturne, peuvent être mis en or & en argent, & même en une bonne Médecine.

Le Chymiste doit se servir pru-

demment de ce don de Dieu qui lui est un grand soulagement. Dieu ne veut pas que tous ses dons soient communs: car il m'est arrivé qu'ayant inventé quelque chose de rare, & le voulant communiquer à un de mes amis, non-seulement je ne lui pus jamais enseigner, mais encore je ne l'ai pu depuis exécuter pour moi-même. C'est pourquoi ce n'est pas sans raison que les autres sont si circonspects à écrire des choses hautes, d'autant qu'il y en a plusieurs qui tâchent d'attraper les secrets par toutes sortes de voies.

Il est donc plus sûr de se taire, & d'obliger le monde à chercher & expérimenter les peines & les frais qui sont nécessaires pour les choses hautes & difficiles. Cela est cause que je prie tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, de ne me plus accabler de demandes, comme si j'étois possesseur de montagnes d'or.

Je n'ai jamais fait d'essai en grande quantité; j'ai seulement voulu chercher

la vérité & montrer la possibilité. Un autre pourra faire l'essai en grande quantité, en ayant l'occasion favorable. Pour moi qui ne l'ai pas encore fait, j'attends le secours divin pour recueillir le fruit de mes travaux.

Les métaux sont aussi altérés par une autre voie, sçavoir par le moyen d'un esprit teignant & métallique, comme il se voit en l'or fulminant, étant par diverses fois allumé sur une lame de métal nette & polie, lui imprimant, sans l'endommager, une teinture d'or très-profondément, en sorte qu'une aiguille en peut faire l'épreuve.

Il en arrive de même dans la voie humide, lorsque les métaux en lames étant mis sur un esprit graduatoire fait de nitre & de certains minéraux, & étant pénétrés par ledit esprit, acquièrent une autre espèce qui lui est convenable.

Si quelqu'un doute de la graduation métallique faite avec l'or fulminant, il en sera assuré en allumant sou-

vent l'or fulminant récent sur une même lame; car il verra que ce n'est pas une apparence de métal doré extérieurement, mais teint & perfectionné profondément. D'où on voit clairement l'action & la passion mutuelle des métaux subtilisés; car la puissance des esprits est grande, & incroyable à celui qui n'est pas expérimenté.

Cette graduation des métaux inférieurs n'est pas seulement confirmée par les Philosophes anciens & modernes, mais encore par les Mineurs qui savent par expérience que les vapeurs minérales transforment les métaux vils & imparfaits en meilleurs; témoin *Lazare Freker*, qui assure que dans les eaux vertes salées, le fer se change en cuivre naturel & bon; & qu'il a vu une fosse dans laquelle les cloux de fer, & autre chose qu'on y jettoit, se convertissoient en un cuivre par la pénétration de l'esprit de cuivre.

Je confesse que les solutions métalli-

ques précipitées sur les lames de certains métaux, s'attachent à elles, & leur donnent la teinture de l'or & de l'argent ou du cuivre, car il est évident que le fer jetté dans de l'eau vitriolaire, ne se change pas en cuivre, mais attire le cuivre de l'eau; de quoi nous ne traitons pas ici, assurant la possibilité de la transmutation métallique par l'esprit teignant & pénétrant.

Cependant j'assure derechef que les esprits métalliques ont une grande vertu. N'est-il pas vrai que les Provinces entieres sont quelquefois détruites par l'inondation qui emporte les Villes entieres? L'air ne peut-il pas aussi faire d'étranges ravages, lorsqu'étant enclos dans la terre, il excite des tremblemens à quelques milles à l'entour emportant les Villes & les montagnes avec la ruine d'une infinité d'hommes, ce qui se fait naturellement?

Le vent, qui est artificiellement excité par le nitre, fait bien d'autres effets. Quoique les élémens corporels

ayent une si grande puissance, ils ne sauroient toutefois pénétrer les métaux sans lésion, non plus que les pierres & le verre qui sont facilement pénétrés par le feu dont la force est ouverte & non cachée. Pourquoi donc aussi les métaux compacts ne seront-ils pas pénétrés par un esprit métallique, par le secours du feu, & transformés en une autre espece, comme il a été dit de l'or fulminant & de l'eau graduatoire? C'est pourquoi il ne faut pas douter de la vertu de l'esprit teignant & transmutant les métaux imparfaits en plus nobles & plus précieux.

Les métaux peuvent aussi être purifiés par le même moyen que le tartre & le vitriol & les autres sels, savoir par le moyen d'une eau copieuse; car il est constant que le vitriol est purgé par le mélange du fer & du cuivre, après qu'il a été dissous dans une grande quantité d'eau, & après coagulé, tellement qu'il devient blanc comme l'alun, laquelle purification n'est que la

séparation du métal d'avec le sel, faite par la quantité d'eau qui débilité le sel, tellement qu'il ne peut plus retenir le métal mêlé, lequel est précipité comme une chose limonneuse, laquelle n'est pas inutile, étant la principale partie du vitriol, d'où vient la verdeur, le cuivre, le fer & le soufre.

Et comme, par la séparation, les métaux qui sont plus parfaits que les sels, sont tirés des sels du vitriol, il en faut dire autant des métaux, lorsque la partie plus noble est séparée par la précipitation.

Quant au tartre, il est vrai qu'il est purifié par l'addition de quantité d'eau; mais sa principale partie n'est pas précipitée comme dans le vitriol; au contraire, c'est la partie la plus vile par sa noirceur & par ses féces.

Que l'on remarque cet exemple; le tartre commun est rendu très pur & très-blanc par une fréquente solution faite avec suffisante quantité d'eau, & par la coagulation, d'autant qu'en cha-

que solution faite avec de l'eau claire & nette, il devient toujours plus pur; par ce moyen, non seulement le tartre blanc, mais le rouge & féculent, est réduit en cristaux transparens, & même fort promptement, par le moyen de certaine précipitation, sa limosité n'étant qu'une chose insipide, morte, inefficace, mêlée avec le tartre dans la coagulation faite dans les tonneaux, puis séparée derechef par la force de la solution.

Ces exemples des deux sels, du vitriol & du tartre, ne sont pas ici rapportés sans cause, parce qu'ils montrent la différence de la précipitation; car en certains métaux la partie la plus vile est séparée par la précipitation, en d'autres la partie la plus noble, selon la prédomination de l'une ou de l'autre.

Dans le vitriol, sa partie la plus noble (le cuivre & le fer) est sa plus petite portion, laquelle est précipitée & séparée par sa partie la plus vile & la plus copieuse, qui est le sel.

Dans le tartre, sa partie la plus vile & la plus petite est précipitée & séparée par la partie la plus grande & la plus noble, étant clarifiée. Il en arrive de même dans les métaux; & partant, chacun doit bien considérer, en faisant sa séparation, laquelle partie du métal, la plus noble ou la plus vile, doit être précipitée; sans quoi personne ne se doit mêler de ce travail.

Que l'Artiste aussi qui attend quelque utilité, se donne bien garde des eaux corrosives, comme eau forte, eau régale, esprit de sel, de vitriol, d'alun, de vinaigre, &c. dans la solution, d'autant que les choses susdites gâtent & détruisent tout, ajoûtant foi à ces paroles: les métaux, par les métaux; car avec les métaux, les métaux sont perfectionnés; ils le sont aussi par le nitre qui brûle le soufre superflu combustible.

Toutes les susdites perfections des métaux sont particulieres; car toute Médecine, tant humaine que métalli-

que, purge, sépare & perfectionne, en ôtant le superflu. Mais la Médecine universelle opere ses perfections & améliorations par la fortification & multiplication de l'humide radical, tant animal que métallique, lequel chasse après son ennemi par sa force naturelle.

Mais, dira-t-on, je propose de beaux exemples, & non la maniere d'opérer.

Je réponds que je me suis assez étendu dans mes explications, & que je n'y ai recherché que l'utilité de mon prochain. Cela doit suffire, suivant mon expérience, touchant les particulieres améliorations des métaux.

Quant à cette Médecine universelle dont on a tant parlé, je n'en puis juger comme d'une chose connue, mais j'en soutiens seulement la possibilité.

Il faut se contenter de la science que Dieu nous donne, & il vaut quelquefois mieux savoir peu que d'être orgueilleux.





ACCESSOIRES

Au Cahier des Sept Nuances.

Arrivé au point de conduire le Grand-Oeuvre à la pierre grise-blanche dans l'espace de 18 mois, je pourrois offrir aux Curieux 550 nuances distinctives; mais encore que la Chose unique soit vile, ou mieux commune en un mot qu'elle soit par-tout, (I) il eut été ridicule de leur représenter

(I) *Par-tout & en tout lieu vous trouverez cette mousse, ou ce vrai minéral indéterminé, qui possède en lui les trois regnes que vous devez voir passer dans votre Oeuvre, sans quoi vous avez manqué aux travaux de l'Artiste, ou vous n'avez point cueilli la vraie mousse, mais bien la fausse qui m'a souvent trompé. On compte aux environs de Paris 137 especes ou variétés dans les Mousses. M. Vaillant, Dictionnaire de M. de Bomare.*

un si grand nombre de vases; & celui de sept que j'ai adopté, excède de six l'ordre des Sages.

Quoique je n'offre que sept nuances qui par le tems doivent être éloignées entre elles de 66 degrés ou jours, ainsi qu'il est indiqué par le nombre des 66 lames qui forment ensemble les trois derniers Tomes du Livre de *Thot*, (I) il arrive pourtant, quoique rarement, qu'entre deux numéros, la distinction des opérations extérieures de l'Oeuvre n'est qu'imperceptible, parce qu'il se trouve dans ce cas qu'à la superficie un numéro va plus ou moins rapidement; mais cela n'empêche pas que le numéro le plus ancien arrive toujours avant celui qui est plus nouveau, aux Numéros VI & VII.

Rien dans ce bas Univers ne plaisant également à tous les hommes, il n'est pas étonnant que sur cent Opérateurs,

(I) *C'est-à-dire le Livre parlant de Dieu, des hommes & de la Nature.*

il y en ait dix qui n'estiment pas mon oeuvre être le vrai Hermétique.

Je réponds à ces personnes: si vous m'offrez plus sensiblement les opérations de la grande Nature, & que votre oeuvre se rapporte plus que le mien aux ouvrages imprimés & manuscrits des Philosophes, je me soumettrai à votre langage; sans quoi permettez-moi de dire qu'il y a en vous jalousie ou au moins prévention pour la route que vous tenez, & dans laquelle, vous êtes forcé de le dire, vous ne voyez seulement pas l'imitation de la Nature dans ses actes simples & journaliers.

Les beautés que l'Oeuvre Hermétique démontre dans sa route ne pouvant être décrites, tenons-nous-en toujours à quelque fait particulier.

L'Oeuvre découvre que la terre est d'un ovale un peu applati, peu uni; nageant dans un fluide attiré au centre, lequel est repoussé perpétuellement à la circonférence.

Que la terre est comprimée par un cahos subtil nommé Athmosphère.

Que l'Athmosphère est non-seulement attiré vers la masse, & ainsi au centre de la terre; mais qu'il est borné par une substance qui tient un peu de l'homogénéité d'un esprit universel épars dans l'étendue.

L'Oeuvre démontre, qu'il y a une loi de mouvement inaltérable du centre de la terre à sa circonférence.

Qu'en quelque lieu de la surface de l'oeuvre que les arbres soient placés, ils tirent juste leur direction du centre.

Les arbres ne paroissent que dans le sixième vase; ce qui indique un tems déterminé. Ils ne poussent jamais que lorsque la terre est absolument pure ou *adamique*, c'est-à-dire rouge, telle elle dut être au moment qu'elle fut créée; c'est le sentiment des Philosophes.

Les germes sortent blancs; ils jaunissent en se corporifiant; les branchages sortent du tronc qui prend la cou-

leur du corps de l'arbre chêne, & ensuite du rouge aurore, lorsque les feuilles & sans doute les fleurs & les fruits couronnent l'arbre.

Ces Arbres, vraie nature de chênes, sur lesquels se recueille aussi cette précieuse mousse, ne sont pas ici des figures, mais des arbres réels & effectifs, en un mot palpables; enfin une partie des racines de ces arbres, serpentent visiblement sous une pellicule générale qui couvre l'oeuvre, quoique cette pellicule soit différente en sa couleur, suivant les sols intérieurs qui varient à l'infini.

Le plus long de l'oeuvre, pour celui qui n'est pas plus instruit que moi, est un hiver glacial, & c'est dans ce long passage qu'on voit,

" Les gros arbres, que la terre y
 " avoit poussés jusqu'aux nues, y étoient
 " embarrassés de plantes rampantes qui
 " en interdisoient l'approche. *C. T.*
 " *Raynal*, Histoire des deux Indes.

De l'avis de plusieurs Disciples Hermétiques voyageurs, on ne voit qu'à

Naples & à Paris, (chez moi,) le même genre d'oeuvre hermétique; mais je dois dire que je connois à Paris cinq personnes qui ont le même genre d'oeuvre, dont une, que j'ai nommée dans mon Fragment sur les Hautes Sciences, est plus savante que moi.

Mon Oeuvre ne fait pas partie des curiosités qui entraînent la foule: un petit nombre de vrais Amateurs par raisons de sciences quelconques, & même d'autres Savans, quoiqu'Antagonistes des *Hautes-Sciences*, est tout ce que je souhaite voir dans mon Cabinet.

Comme tous les Amateurs de la Philosophie Hermétique, qui voyent quelques jours de suite mon Oeuvre, & par conséquent avec quelle précision il suit les opérations de la Nature, enfin tout ce qu'ils lisent dans les Philosophes, sont envieux de posséder un de mes vases, je vais dire tout naturellement le prix que j'y mets, non en raison de leur valeur qui n'est sincère-

ment qu'un objet de curiosité, mais par compensation du peu de science que j'ai, à la fortune des curieux, qui ne peut leur avoir coûté plus de fatigues, de tems & d'argent qu'à moi: que les fortunes se subdivisent, que les sciences se répandent & pénètrent tous les hommes; un Peuple de Sages couvrira la terre.

Pour avoir un de mes vases (I) je ne

(I) *Je proteste qu'un homme puissamment riche, & déjà instruit, vient, dans ce mois-ci Décembre 1785, de m'offrir dix mille livres en espèces sonnantes, pour avoir un de mes Vases, & lui dire littéralement ce que je fais. Ce grand prix, lui ai-je répondu, n'est pas exorbitant en raison de la fortune que j'ai dépensée, sur-tout dans 22 ans de voyages, & plus de 30 ans d'études; &, continuai-je, outre que ce que sais de ce Mystère Philosophique est tout mon avoir, & qu'il ne peut me rester qu'au-*

requiers pas seulement le prix que j'y mets, vingt-cinq louis; mais il est de vérité que je veux être autant certain qu'il est possible, que cette somme ne peut rien prendre sur l'honnête aisance du curieux, & que quand bien même il seroit plus que fortuné en raison de cette dépense, il faut encore que je découvre en lui les qualités de l'honnête homme & du Citoyen; en un mot, la volonté d'être utile aux autres s'il a le bonheur de parachever l'Oeuvre.

Quant au mystère de la Science, je ne lui en demande pas le secret, parce que je ne lui donnerai pas, & que le trouvant lui-même, un Empire ne le lui feroit pas divulguer.

tant que je saurai le garder, vous n'auriez pas, en vous confiant mon bien, plus de satisfaction que vous n'en avez, puisque la récolte n'est qu'à l'oeuvre parfait que je ne possède pas, mais uniquement la Matière Première, le Grand Ferment & les premières Voies.

Comme un tel Curieux, moins sans doute avancé que moi, ne pourra pas seul conduire son vase, il me le remettra de fois à autre pendant quinze à dix-huit mois, & je le conduirai jusqu'au N° VI. mais pas plus loin.

S'il ouvre ou laisse tomber son Vase, l'esprit universel est attiré par la masse de l'esprit universel, & l'oeuvre meurt dans ce cas la perte est pour lui.

Seconde offre.

Il est des Amateurs que leurs occupations détournent de la pratique de l'oeuvre; il en est qui ayant déjà passé dix & vingt ans à sa recherche, ne savent réellement rien: (I) enfin il est

(I) *Il est de présent à Paris une Dame Allemande qui en présence de Mademoiselle sa fille, m'a témoigné que feu son Epoux avoit, par l'explosion de son vase, perdu en une minute le travail*

des hommes, & en très-grand nombre, ainsi que des femmes, qui ne jugeant ni pour ni contre l'Oeuvre Hermétique, demanderoient à faire un léger sacrifice pour avoir quelque prétention à la réussite. Avant d'acquiescer à leur désir, rendons en deux mots quelque compte exact à la Société, qui répond de tous ses Membres, & le leur conduite.

Trouver une Médecine qui sans nul égard aux maladies, tend à empêcher que le corps n'en soit atteint, me paroît si vraisemblable & si simple, que je me dis, il faut que l'ignorance soit bien outrée pour prôner que cela est impossible!

de plusieurs années & vingt mille écus. Je lui ai répondu: l'Oeuvre en lui-même ne coûte rien, le Pauvre & le Riche peuvent faire le chef-d'oeuvre de l'homme, il devient un amusement de femme & un jeu d'enfant.

Trouver un remede qui guérit à la fois deux maladies, est si commun, que je me dis, il est incroyable qu'il ne soit pas un remède qui en guérisse trois, & alors je suis forcé de convenir qu'il est dans la Nature une Médecine universelle.

Quant à la perfection des bas métaux, enfin à leur nutrition, pourquoi, si je connois les Agens de la Nature propices à leur perfection & à leur maturité, ne les rendrois-je pas parfaits, c'est-à-dire, de plomb en or Cela me paroît encore si vraisemblable, que je cherche comment l'ignorance s'y est prise pour surprendre des hommes qui d'ailleurs étoient vraiment instruits.

Il n'est volontiers plus permis de douter de la vérité d'une Médecine qui détournant de toutes Maladies, qui les guérissant toutes, allonge les jours.

Il n'est de même plus volontiers permis de mettre en doute que l'on puisse transmuier les bas métaux en métaux parfaits; car que l'un & l'autre ne soient

soient pas journellement publics, est purement un traité fait avec la Science & la Sagesse, & non la certitude d'un pacte avec l'ignorance.

Si je possédois l'Oeuvre, je n'aurois besoin que de sacs pour mettre mon or: ne le possédant pas, j'ouvre une caisse de chance à courir avec moi, dont les actions sont depuis un louis jusqu'à douze.

Outre le plus de certitude que l'on a d'un bon Pilote sur un foible, on peut encore, en ne s'occupant pas soi-même d'un voyage de long cours, vaquer au bien de la Société, & se préserver de placer sur quelque Capitaine, aujourd'hui Corsaire, & demain Forban, lors, dis-je, que le Pilote est avoué de ses Confreres pour être Voyageur, & de plus Citoyen.

L'Oeuvre Hermétique est une science naturelle qui tient du Divin, c'est pourquoi il est nommé *Science Divine*. Il tient de la Nature, c'est pourquoi il est nommé *Art Sacré*. Il est pour

l'homme juste & vraiment laborieux; car le don du plus grand trésor mis dans la Nature, ne peut être le lot du méchant ni du paresseux.

Courir la chance d'un louis, c'est avoir espérance sur sa santé perpétuelle, sur une année de vie de plus, & sur mille livres, comme raisonnable pour vivre pendant un an. Ainsi voilà la progression des chances.

$1 \times 1 = 1$. ans & mille livres. $2 \times 2 = 4$. $6 \times 6 = 36$ $12 \times 12 = 144$. La souscription totale est infiniment bornée, parce que la *Pierre Philosophale* n'est pas encore le propre de tous les hommes, & sur-tout de ceux qui auront l'ineptie de nous dire que c'est bien là le comble de la folie, lorsqu'ils seront eux-mêmes bien loin du Temple de la Sagesse.

Je cherche à pénétrer de tout mon savoir quelques vrais studieux, & je réussis; *Hisler*, Prussien, mon intime Ami, en est la preuve; il en est encore d'autres.

Outre ce que nous avons dit dans la Philosophie des Hautes Sciences, désirant donner à nos Maîtres éloignés de nous, & dont beaucoup ignorent notre existence, un témoignage que nous sommes dans la véritable route, & en même tems donner à tous jeunes Disciples présens & à venir un sage avis, nous disons:

Dans les deux voies, sèche & humide, le plus à appréhender est, dans la première, le dessechement des eaux; & dans la seconde, la suffocation des eaux: l'une brûle ou dessèche, & l'autre noie ou pourrit; & dans les deux cas la Nature au lieu de rendre le sujet proposé, en offre un autre qui n'est plus l'Oeuvre.

Si dans un de vos passages vous voyez votre terre couverte de neige, & teinte de rouge, ou plus vrai, d'un rose tendre, quoiqu'imperceptible, réjouissez-vous, & continuez avec prudence; c'est le soleil de votre Oeuvre qui veut monter à son horizon.

Celui qui ne possède point l'Oeuvre parfait, n'est pas plus riche en Philosophie Hermétique qu'un homme qui n'en a jamais entendu parler; mais il est de vérité que plus le Disciple travaille juste, plus il est instruit que cette sublime science n'est pas une fiction, comme l'ont dit ceux qui en cherchant l'Oeuvre où il n'étoit pas, se sont dégoûtés, ont fini par ne plus le croire véritable.

La couleur du pavot arrive dans l'Automne du VI^e. Vase, & ne disparoît que dans la *macération* du VII^e. Vase, où alors reparoît cette couleur avec toutes les autres sur le manteau royal de la Pierre des Sages, ou du Roi dans son bain.

Au préjugé de consulter *Etteilla*, qu'il faut regarder purement comme l'Avocat & le Conseiller en la chaîne de la vie, vient dans d'autres personnes la crainte aussi peu raisonnable d'apprendre de fâcheux événemens pour l'avenir; n'est-ce pas vouloir n'être pas averti encore à tems pour en empêcher?

Nous avons aujourd'hui dans les opérations de pure Chymie, quelque route plus ouverte que celle du petit Ouvrage ci-dessus; c'est la récompense bien honorable des fatigues des Chymistes de nos jours.

Un homme qui parle contre les *Hautes-Sciences*, est d'un esprit chagrin, & nous l'avons justifié, qui ne craint pas de condamner ses propres amis sans les entendre.

Le Minéral indéterminé empêche l'anéantissement total des Etres primitifs.

L'Amateur qui vient voir mes vases, ne doit pas négliger celui qui ne flatte pas encore ses yeux.

On passe sans injustice pour un ignorant, lorsqu'on ne démontre pas qu'on est plus savant que celui qu'on critique.

J'espere avoir réussi dans deux ans; mais qui peut répondre de cela? Ce ne sont pas les Ecrits des Philosophes où je suis arrêté tout court: ce ne sont pas les Philosophes, qui comme le co-

cher encourage ses chevaux, sans tirer lui-même la voiture: ce ne sont pas mes Amis ni mes Elèves qui voudroient savoir ce que je fais.

Si j'étois seulement Amateur, croyant à la Science du grand *Hermès*, aurois-je quelque confiance en celle d'*Etteilla*? (Aurois-je?) je ne le crois pas. Quel mélange, que de foiblesse, que de forces! Qui conçoit; l'homme simple & de bon entendement.

J'ai déjà adressé la parole aux Francs-Maçons, page 81, second Cahier des *Tarots*, ou mieux, tome troisième de la *Philosophie des Hautes-Sciences*, & quoique je ne sois point reçu Membre d'aucune Loge, j'ai pour tout ce qui est de *vraie Maçonnerie*, autant de respect que puisse en avoir un Frere qui en connoit l'origine & en conçoit le but, la *Sagesse* & les *Hautes Sciences*.

Toutes les petites dénominations de Loges & de grades, annoncent plus la folie que la sagesse, & tous les simulacres extérieurs annoncent plus l'ignorance que la science.

Ce que je dis n'est pas par esprit de critique, mais par sévérité que doit avoir un vrai Disciple de la *Haute* Maçonnerie.

L'origine de la Maçonnerie date du moment où le premier homme fut né & mis en puissance de Sciences & de Sagesse.

Dans les enfans de Noé ce fut *Cham* & ses premiers descendans qui en firent un objet réglé; car pour *Sem* & *Japhet* ils la nourrirent purement dans leur coeur, & leurs premiers descendans ne s'en occupèrent plus.

Les révolutions éloignèrent l'esprit pur de la Maçonnerie, & le coup de marteau fut seul conservé, parce qu'il rappelloit sous les aîles de quelques Vénérables épars, les Disciples effrayés & éplorés.

A la vérité vint se mêler la Fable, & bientôt on osa frapper ce marteau sacré pour la perfidie.

La vérité intérieure de la Maçonnerie rappella tous les hommes, c'est

où ils en sont; mais il falloit à beaucoup d'eux ce vil dehors extérieur, qui bientôt amena tout ce superficiel étranger à la *vraie Maçonnerie*, superficiel qui éloigna les hommes faits, & ne donna assez généralement dans les Loges que des Vénérables instruits des simulacres, & mettant en usage les imaginations toujours renaissantes des Freres prétendus plus savans que les autres,

" Si la vraie Maçonnerie eût subsisté, les Freres auroient parlé tout haut, & le Mystère n'auroit existé que dans l'Oeuvre.

C'est ce que les Egyptiens avoient parfaitement rendu sur le quinzième feuillet du Livre de *Thot*, pages 24 & suivantes du même Tome ou quatrième Livre (I).

(I) *Il faut entendre que cet Ouvrage, qui a pour titre Philosophie des Hautes Sciences, est en dix Livres contenus dans cinq Tomes. Prix 7 l. 10 s.*

» Sur une table ou autel, à hauteur
 " de la poitrine des Mages, étoient
 " d'un côté un Livre ou une suite de
 " feuillets ou lames d'or, (le Livre de
 " *Thot*,) & de l'autre côté un vase
 " plein d'une liqueur *Céleste Astrale*,
 " composé d'un tiers de miel sauvage,
 " d'une part d'eau terrestre & d'une
 " part d'eau céleste....

Le Secret, le Mystère étoit donc
 dans le vase & dans la science de lire
 les sublimes Hiéroglyphes, tracés sur
 les soixante & dix-huit lames *qui ren-*
ferment la science de l'Univers entier,
 " de *Gébelin*, en son huitième volume,
 " Discours sur le *Tarot*.

J'entends donc dire que répudiant
 en Loge tout ce qui s'appelle épreuves,
 il ne soit que celles d'interpréter le Li-
 vre de *Thot*, où est toutes sciences hu-
 maines, & en second mettre un vase
 vuide sur l'autel, ou si l'on veut, la ta-
 ble, jusqu'à ce que les Freres aient mis
 dedans la chose unique & l'aient con-
 duite à son plus haut degré de perfection.

Si ce sage avis est mis en pratique, & que la Science & la Sagesse favorisent la Loge, en quel coin de l'Univers sera celle qui n'enviera pas son bonheur? & si pour y arriver il faut purement entrer en Loge, & y étant, penser & réfléchir, rien autre, en restera-t'il encore une seule ayant son Frere Terrible, lorsque la Sagesse & la Science sont si douces? & que pour arriver à leur Temple, il faille des fatigues réelles, & par elles la vertu de n'être jamais indiscret?

Traduction libre du Latin qui est sur le Tableau original peint il y a plus d'un siècle, appartenant à *Etteilla*; Tableau qui l'a beaucoup aidé à entendre quelques parties du Livre de *Thot* dans la Philosophie Hermétique.

Voyez l'Estampe qui est à la tête du premier Livre.

Ha! Voilà le grand trésor qui n'a jamais été divulgué.

1. Heureux celui qui me découvrira.

2. Préparation de la Matière.

3. Je suis cette Vierge qui vous nourrit.

4. Ne vous en rapportez point trop à la couleur.

5. Il a moins donné de la rosée aux siens, mais il les a payés.

6. Je les guide, & réponds par l'égalité, à l'empire qui leur a été donné sur les Elémens.

7. C'est ainsi de la matière.

8. Je rendurcis par mon humidité, & je fonde par ma chaleur.

9. Je raffermis & je colore.

10. Lorsque j'aurai été exaltée par les douze Signes, je changerai tout, & je guérirai les Malades.

Cette Allégorie du Sanctuaire de la Nature, & en même-tems la preuve des immenses travaux que les Philosophes ont essayés pour parvenir à la perfection du grand Oeuvre, est posée sur un parallépipède, ou cube quarré long,

60 + 48 = 108 pages.

emblème d'un repos assuré où se voit peint l'Image de notre AUGUSTE MONARQUE, & ses armes, qui ensemble forment le cachet de la Patrie.

Ces objets, précieux à tous les Compatriotes, sont environnés de branches d'Olivier, emblème de la Paix, & de la douceur commune à l'olive lors de sa maturité.

De branches de Laurier, symbole du triomphe sur les calamités de la Guerre; & enfin d'un Palmier, allégorie de l'égalité dans le poids, & de la Justice; suivant ces paroles du PSALMISTE: *Le Juste germera comme la Palme*. Tout sera bon en lui, & rien venant de lui ne pourra s'altérer.

Les Ouvrages d'*Etteilla*, aussi diffus qu'abstraits, demandent à être lus plusieurs fois, & sur-tout dans les momens de récréation.

F I N.